



Une histoire, no-made

no-made est la rencontre entre des artistes de sensibilité et de culture différentes (Japon, Italie, Burkina Faso, Angleterre, Allemagne, France), et un territoire délimité géographiquement au nord du département par l'Arboretum de Roure avec une ponctuation réelle et virtuelle (www.clansco.org et www.territoile.org) à Clans, au sud par Cap-d'Ail avec la voie défermée et la villa Roc Fleuri.

no-made est un collectif d'artistes aux frontières fluctuantes qui se regroupent par affinités autour de projets qui font sens et dans lesquels leur savoir-faire s'exprime librement. no-made est dans le faire.

L'esprit no-made se caractérise par la capacité à déployer l'équipe d'artistes, à capter son énergie, à s'adapter à la demande de créativité renouvelée en fonction d'un lieu et d'un thème. no-made revendique l'éclectisme et se positionne à la conjonction de mouvements de l'art contemporain tels le dadaïsme, l'arte povera et le land art. Utilisant matériaux, supports divers et éphémères, no-made intervient dans des lieux incertains, en sus de l'arboretum de Roure et de Cap-d'Ail, non dédiés à l'art, à faire ou à défaire, sur invitation.

Toujours soutenu par des artistes de renom, intéressés par sa démarche, no-made a instauré un dialogue avec des artistes amis et bienveillants :

- Ben, prompt à encourager les mouvements en rupture, signe le mouvement no-made en 2003; en 2004 Ernest Pignon Ernest, intéressé par les travaux intégrés à la nature à Roure ;
- Jean-Michel Folon, séduit par le lyrisme poétique apporté à l'arboretum, offre sa collaboration en 2005 ;
- en 2006 Valerio Adami, dont Derrida a analysé la démarche déconstructiviste, est fortement intéressé par les travaux sur la voie défermée ;
- en 2007 l'authenticité et la sincérité des approches séduisent Ousmane Sow ;
- Nicolas Lavarenne, compagnon de route de nombreux artistes du groupe se joint à eux pour signer no-made 2008 et présenter une de ses œuvres ;
- et enfin Sache Sosno en 2009.

La fondation Pietro Rossini de Milan a participé activement en confiant des œuvres majeures d'artistes internationaux, notamment celles de Dennis Oppenheim en 2004, d'Erik Dietman en 2005 et en 2006 l'architecte américain James Wines, fondateur de *la green architecture*

Lieux

Arboretum de Roure, En lisière du Parc National du Mercantour, le premier et le seul Arboretum d'Altitude Européen musée vivant de l'Arbre qui constitue un patrimoine arborescent essentiel à diverses disciplines et à la préservation de l'environnement. Recherche botanique et recherche plastique s'entremêlent.

Voie ferrée de Cap-d'Ail, qui longe la Méditerranée, construite dans la douleur de l'immigration, maintenant mise à l'écart, réaffectée.

Villa Roc fleuri à Cap d'Ail, lieu typique de la Côte d'Azur en bord de mer ;

Clans, village perché à 700 m d'altitude dans la vallée de la Tinée ;

Palais des sports de Cannes, témoin de prodiges sportifs, lieu voué à la destruction ;

Quartier Mimont Cannes « Images et mémoire d'un quartier » ;

Monaco, immeuble de La Colle « Secret » ;

L'Université de Nice au travers de 3 campus, Varose en 2010, Saint Jean d'Angély en 2011 et le STAPS en 2016 sur un titre commun " si le printemps revenait " ;

La Vallée des Paillons sur le thème " FluX " en 2015 dans 9 villages et un Lycée.

Historique

2001, « Eurototem », **Cap-d'Ail** « Occupation » du jardin par 15 artistes au mois de septembre.

2002, « **Verbes** », **Cap-d'Ail**

Prolongement vers le texte, le chant lyrique, des lectures, no-made déborde vers la mer et s'y répand.

2003, «**Débordement**», **Cap-d'Ail, Clans et Roure**

Installations d'œuvres *in situ* dans l'Arboretum de Roure pour la première fois. Chacun de ces lieux est traversé de chemins, l'idée est de les relier, de renouer un lien entre le Haut Pays et le bord de mer, de créer une route, du sens à partir de ces points d'ancrage.

À partir de 2003, no-made adopte l'Arboretum de Roure comme lieu permanent.

2004, «**Détournement : la voie défermée comme « matériau »**, **Cap-d'Ail, Clans et Roure**

Le déferrement vécu comme déconstruction à travers la récupération, la réutilisation des matériaux découverts sur la voie. Réinvention de l'histoire de la voie en référence à Derrida. La voie s'impose comme un matériau de création que les artistes s'approprient et comme une œuvre détournée, le rapprochement avec Marcel Duchamp se précise.

2005, « **no-made signe la voie défermée** », **Cap-d'Ail, Clans et Roure**

no-made comme une œuvre, no-made s'inscrit dans la dure épopée de la voie ferrée. Avant la nouvelle affectation de la voie dans un avenir proche, no-made poursuit ses investigations et l'utilise comme matériau à travers son histoire, un temps à la mesure des hommes, les œuvres s'inscrivent dans ce temps et disparaissent.

2006, « **Jardin ?** », **Cap-d'Ail et Roure**

À chacun son jardin : concret ? conceptuel ? symbolique ? secret ? Les sculptures et les installations sont autant d'invitations, d'incitations à regarder autrement, à transgresser ou à s'inscrire dans la réalité complexe du jardin.

2007, «Dehors », MJC Picaud Cannes, Cap-d'Ail et Roure

Sur invitation de la MJC Picaud, no-made propose «Hors-champ », rencontre d'influences autour des arts plastiques et du cinéma, à Cannes pendant le 60^{ème} festival du film. Comment les artistes no-made se situent-ils : Dedans ? Dehors ? Ils vont décliner la polysémie de dehors/dedans, les formes de l'exclusion, représenter l'Autre et ses limites, sa peau, ses cloisonnements.

2008, « Qu'est-ce ? », MJC Picaud Cannes

Pour la première fois, le groupe d'artistes no-made s'est confronté au milieu urbain : le quartier Mimont-République, à Cannes :

L'une des difficultés de ce milieu est la lisibilité des œuvres confrontées, mêlées, à la circulation, au mobilier urbain, à la signalétique, aux affiches et images diverses, aux activités quotidiennes... Il nous fallait un support visible et symbolique. Pour cela et en accord avec l'histoire du quartier qui a connu de nombreux mouvements de population nous proposons un parcours qui débute à la gare et qui est jalonné de caisses de déménagement de 8 m³, caisses associées aux souvenirs du départ, de l'installation, du provisoire, du nomadisme qui plantées là pour un laps de temps sur la place publique ont balisé le quartier détournées, utilisées, modifiées par les artistes no-made pour leur donner une autre destination : artistique, poétique, provocatrice.

2008, «Toucher », Cap-d'Ail et Roure

Que peut-on toucher ? Qui peut-on toucher ? Comment s'y prendre ? Faut-il toucher pour voir ? Qu'est-ce qui nous touche ?

Marcel Duchamp au bas de l'une de ses œuvres représentant un sein féminin propose en légende « **prière de toucher** ». Il invite ainsi le spectateur à transgresser le tabou qui sanctionne les comportements dans les musées où l'on est prié de « ne pas toucher ». L'interdit du toucher, réservé à la sphère intime, révèle une dévalorisation croissante de la tactilité dans l'appréhension du monde : « manger avec ses doigts, se gratter, tâter la marchandise » sont des gestes qui connotent rusticité, comportement enfantin ou vulgarité.

Ainsi le processus de civilisation invite à prendre de la distance par rapport aux objets et aux sujets qui nous entourent.

« Toucher », pour un artiste-plasticien, ça va de soi, c'est inhérent à sa démarche, à sa technique. Il se coltine à la matière, il l'utilise, il la prend en main, la palpe, la transforme, parfois la détruit, et ressent, en travaillant, toute la palette des sensations, du plaisir à la souffrance. L'œuvre façonnée interpelle, donne une émotion, touche l'artiste avant de toucher « l'autre », celui qui regarde, et qui ne résiste pas toujours à l'envie de toucher.

Où se situe la frontière entre le touchable et l'intouchable ?

2009, «Secret », Monaco, Cap-d'Ail et Roure

À Monaco les 17 et 18 janvier 2009, en secret, un appartement du 6^{ème} étage de l'immeuble sis rue de la Colle a été investi par les artistes no-made.

Pourquoi, aujourd'hui, lever le secret ? L'immeuble va être démoli ; dans les gravats vont apparaître des signes de cette intervention éphémère. Ces traces vont se mêler à la mémoire des habitants, aux secrets des familles de cet immeuble, elles en seront l'expression à la fois vivante et intime.

Ce thème sera développé dans les jardins du Roc Fleuri et à l'Arboretum de Roure.

2010, « Si le printemps revenait », parc Valrose, UFR sciences, Université de Nice Sophia Antipolis

Le printemps : du latin *primus*, premier, et *tempus*, temps, cette saison commençant autrefois l'année

L'Esprit du projet : Investir Le Parc Valrose en hiver devient pour no-made le lieu où le lien se fait entre arts et sciences au travers de la thématique « si le printemps revenait ».

Le choix du thème s'est fait spontanément en parcourant le Parc. C'était l'hiver.

L'intention est de révéler ou de créer les signes d'un printemps réel ou symbolique à venir, et cela pendant les mois d'hiver ; ou de retrouver les traces des printemps enfouis. Les plus beaux printemps ne sont-ils pas ceux que l'on s'invente ?

Esprit et sensibilité scientifiques ou artistiques vont cohabiter le temps de cette saison dans le même lieu, le Parc Valrose. Tout autour dans les bâtiments de la faculté : savoir, culture, recherches, études... Etc. Les artistes investiront l'espace, le Parc, en écho ou en opposition à cette réalité, à son histoire. Le thème ouvre la voie au doute et à l'interrogation qui dans des domaines différents, sont communs à la démarche des chercheurs et des artistes.

Agir sur le temps réel ou fictif, créer un printemps, s'émerveiller, ou se révolter. Le lieu se prête à toutes les divagations, à toutes les utopies sur le devenir du monde. C'est un microcosme.

« Si », est la clef de tous les possibles, de l'imaginaire, de l'enchantement. Il introduit le doute, la supposition. Il dérange. Il remet en cause nos certitudes. Il induit le pire : et si le printemps ne revenait pas. L'optimisme : s'il revenait malgré tout. Le merveilleux : s'il revenait différent. Si les changements de saison n'étaient pas ceux que nous attendons, connaissons, ou redoutons ?

Cet espace de création est une chance à saisir pour les 10 ans de no-made. C'est un lieu chargé d'histoire, de culture, de sciences au milieu d'une flore exceptionnelle, et fréquenté par des milliers d'étudiants, de chercheurs et un public diversifié.

2010, Champ libre, Cap d'Ail et l'Arboretum de Roure

Le thème de 2010 est à nouveau une interrogation sur la liberté.... **Champ libre**.

« **CHAMP LIBRE** » semble être une invitation à faire ce qu'on veut, mais cette locution est à la fois simple et complexe pour ne pas dire paradoxale. « Libre », ne signifie pas avoir entièrement « carte blanche », faire n'importe quoi... puisqu'il y a une première contrainte : le cadre du thème.

La deuxième contrainte, c'est le champ... d'action de no-made dans le jardin de Cap d'Ail, ou l'espace de l'arboretum de Roure qui est délimité, circonscrit, connu...et non pas sauvage et illimité, même s'il est ouvert.

Que nous inspire « Champ libre » ? Comment concilier, donner sens artistique, et surtout donner forme, créer des « choses », des formes concrètes, suggestives, matérielles pour exprimer ce que nous suggère l'association de ces deux mots, **champ** et **libre**, subtilement antagonistes et pourtant liés.

« Champ libre » est une invitation à créer sur la délivrance, l'évasion, la révolte.

« Champ libre » suggère l'élan, la fantaisie, la spontanéité, la désinvolture.

« Champ libre » ouvre sur l'infini, l'imaginaire etc...

« Champ libre » c'est aussi créer des œuvres qui s'opposent... à la contrainte, à l'enfermement, aux limites, aux murs, aux normes, aux consignes, quelles qu'elles soient...

Interroger la thématique de Champ libre, dans la continuité de « Si le printemps revenait » dans le parc Valrose, et des expos Jardin, Dehors, Toucher, sans oublier Hors champ à Cannes, c'est cohérent et c'est inhérent à l'esprit et au champ d'action de no-made. Il est toujours question de **Territoire** et de limites à franchir.

2011, « Si le printemps revenait ? saison II », Saint Jean d'Angély, Université de Nice Sophia Antipolis, dans le cadre de Mars au Musée

no-made-l'association explore des lieux atypiques, des espaces non destinés à l'art : voie défermée et tunnel de Cap d'Ail, gymnase de Cannes, un appartement avant sa destruction à Monaco, le quartier Mimont à Cannes, des espaces naturels comme l'Arboretum de Roure et le jardin du Roc Fleuri à Cap d'Ail et récemment le Parc Valrose dont le titre était « Si le printemps revenait ».

En 2011, pour ce projet dans la ville de Nice, no-made va se déplacer d'un site à l'autre, d'un environnement naturel (Roure, Cap d'Ail) à un environnement urbain (le pôle de St Jean d'Angély), et il faudra de nouveau établir un dialogue spécifique avec un espace singulier.

Le groupe est évidemment constitué d'artistes d'horizons, de formation, et styles différents, aux approches éclectiques ; tout l'enjeu est de les concilier, de donner une cohérence subtile à l'ensemble.

Nous allons nous déplacer dans Nice, du Parc Valrose où la nature est omniprésente, où les changements de saison sont très perceptibles, où l'histoire est prégnante, où le printemps est revenu en 2010, au Pôle Saint Jean d'Angély, lieu très urbanisé au cœur même d'un quartier populaire, bâtiment de béton et de verre éloigné de la nature. Le fait de conserver le même titre en y juxtaposant *Saison II* permet de créer un lien entre ce nouvel événement et ce qui est déjà du passé, de prolonger notre dialogue avec l'université, de nous inscrire dans la cité, dans l'espace, et de garder en mémoire une trace, de marquer les saisons et donc le temps.

L'esprit du projet

Le temps qui passe d'une saison à l'autre, dans nos vies, implique à la fois **rupture et continuité**. On peut s'interroger sur la répétition de ce que nous vivons, la constance avec laquelle nous traçons notre route, sur ce qui traverse et bouleverse notre perception de la réalité. À travers le prisme de nos affects, de nos émotions, de nos sensations, notre regard se trouve modifié. Notre art aussi.

Un lieu comme celui du Pôle St Jean d'Angély, qui est un bâtiment récent à l'architecture contemporaine, exige une prise en compte non seulement de l'environnement urbain, des espaces, des lignes de construction, des matériaux, mais aussi de son occupation par un public étudiant qui circule, qui a ses habitudes et ses contraintes, et qui n'a guère l'habitude de côtoyer l'art, et encore moins l'art dit contemporain.

Nous devons donc prioritairement tenir compte de « l'autre », du regard porté sur les œuvres, de l'impact de la présence d'une œuvre sur la perception du lieu, de la modification des parcours. Les œuvres vont déranger, étonner, interroger, révolter etc...

Nous allons, pendant un certain temps, qui correspond au printemps réel ou symbolique, nous inscrire dans un lieu, des lieux, une architecture, des lieux connotés, où on ne nous attend pas forcément... et le(s) modifier.

2011, « Passe-[ports] méditerranéens » Cap d'Ail, l'Arboretum de Roure

Dans le cadre de « l'Art contemporain et la Côte d'Azur » Territoires expérimentaux 1951/2011

Le mot « Méditerranée » évoque et relie l'occident, l'orient, l'Asie. On peut l'aborder par une multitude de points de vue, du plus réaliste au plus fantasmagique, du plus prosaïque au plus intellectuel. C'est immensément riche et complexe. Aussi, proposons-nous quelques pistes et quelques mots qui seront comme des tampons ou des visas pour voyager dans le thème.

La Méditerranée c'est littéralement « Une mer au milieu des terres » (en latin mare medi terra). C'est une vaste étendue d'eau qui paradoxalement nous relie et nous sépare de tous les pays et peuples qui l'entourent. En pleine mer, La Méditerranée reste sauvage, insoumise, libre. Presque fermée. Mais ouverte. Ouverte vers l'Atlantique par le détroit de Gibraltar qui est vital pour le mouvement des courants mais aussi pour toutes formes d'échanges, pour le passage des bateaux. Etant donné les enjeux, il a été accaparé par l'ordre des États qui l'a déclaré lieu de démarcation, de souveraineté et de frontière. C'est ainsi tout autour. Les eaux territoriales sont, elles aussi réglementées et protégées.

De port en port, entre contraintes et libertés : Passe-[ports]. La « passe » permet d'entrer dans le port mais sous contrôle.

Nombreux sont les ports en Méditerranée qui sont fortifiés. [Ports], à la fois ouverts et fermés. Les côtes méditerranéennes sont rythmées par des tours de guets, par des ports cernés de fortifications sophistiquées. Mais toutes ces constructions se révèlent des passoires qui n'ont jamais vraiment pu filtrer les échanges humains, les métissages des idées et des ADN.

Port et passeport sont étymologiquement liés.

Pour passer les frontières, un document officiel, un passeport avec photo est nécessaire, et souvent des empreintes. Beaucoup le possèdent, beaucoup en rêvent. Mais c'est un objet à double tranchant. Il peut être une clef pour la liberté, ou un moyen de répression et d'exclusion. Le sort des Sans-papiers en dépend. Ceux qui traversent la Méditerranée sur des barques de fortune, au péril de leur vie, pour atteindre les rives d'autres pays, que ne donneraient-ils pas pour avoir ce « sauf conduit » !

Les empreintes collectées pour les documents officiels distinguent tout homme comme étant unique et différent, de façon infallible. Mais rien ne leur échappe : elles déjouent toute falsification ou usurpation d'identité.

En tant qu'artistes, quel regard portons-nous sur la Méditerranée que nous côtoyons, si proche et familière. De quelles traces personnelles, intimes marquent-elle nos vies, nos imaginaires, et donc nos œuvres, telles des empreintes indélébiles ? Même inconsciemment, parce qu'il met la main à la pâte, qu'il touche et transforme matière et matériaux avec ses doigts et ses paumes, l'artiste y laisse ses empreintes réelles ou fictives. Sous ses empreintes uniques, l'œuvre l'est aussi.

2012, Les Bains d'Art, Antibes

La ville d'Antibes fête les 130 ans de Juan les Pins en 2012. Dans ce cadre, des manifestations sont prévues, dont les **Bains d'Art** qui auront le label « 130 ans de Juan-les-Pins ».

La mer de Juan les Pins va se transformer en une exposition spectaculaire de sculptures flottantes.

Le groupe d'artistes plasticiens no-made a accepté la proposition de Véronique Champollion de prendre le relai de l'association Art Mobil pour organiser une exposition de sculptures flottantes, le jeudi 17 mai, de 11 h à 18 h. Une journée, c'est court. Les conditions d'installations seront d'autant plus difficiles. Le groupe est habitué aux lieux non destinés à l'art et parfois soumis à bien des contraintes, surtout naturelles, liées aux saisons. Cette fois-ci, il va se frotter à l'élément liquide, aux vents, à la houle et aux courants.

La manifestation sera spectaculaire puisque plus de vingt œuvres de taille importante, de styles et matériaux divers, seront installées sur l'eau, à bonne distance du rivage. Bien que lestées et ancrées, les œuvres glisseront, se toucheront, se rencontreront pour former de multiples tableaux en 3D.

no-made a retenu la thématique « *Passeports-méditerranéens* » pour toutes ses interventions en 2011 et 2012. Cette thématique prend d'autant plus de sens par le caractère « in-situ » des Bains d'art. La Méditerranée fait partie intégrante des œuvres qui ont été conçues spécifiquement pour parler d'elle, pour parler avec elle. Ce dialogue ouvre un champ libre à l'imagination, à l'expérimentation, au détournement, et donne aussi une cohérence à la démarche de chaque artiste. Les œuvres prendront la forme d'objets figuratifs ou symboliques, ou abstraits, de personnages, liés à la Méditerranée ; certains seront là pour suggérer ou sublimer les idées forces liées à l'actualité de l'aire méditerranéenne, d'autres pour soulever des interrogations socio-politiques, écologiques. Mais tous vont jouer de façon singulière avec l'eau, le mouvement et la lumière. Les couleurs. La poésie.

2012, Passe-[ports] méditerranéens « différents », Cap d'Ail

La villa le Roc Fleuri à Cap d'Ail est un lieu qui donne toute sa dimension au thème. C'est un jardin sur la mer. Avec de grands palmiers et une flore méditerranéenne. Elle est en bordure de mer, sur le chemin des Douaniers qui passe par la Pointe du même nom.

Dans *Passe-[ports] méditerranéens*, trois mots à saisir, à combiner, à interpréter, et avec lesquels il va falloir imaginer, créer. La polysémie de chacun des mots du thème se combine en une expression phonétiquement et typographiquement ambiguë, qui suggère un questionnement très large sur l'aire méditerranéenne, le voyage, les notions de passeports, d'identité, d'empreinte, de Territoire. Passe-[ports], entre trait d'union et crochets, entre lien et enfermement. Comment leur donner formes ? L'imagination n'a ni limites, ni frontières.

Pour cette version 2 du thème Passe-[ports] méditerranéens, nous avons trouvé intéressant d'y accoler un complément qui puisse enrichir et élargir la réflexion. Dans un moment paradoxal où la globalisation uniformise les besoins l'individualisme n'a jamais été aussi présent, la différence revendiquée... Que peut représenter cet espace commun qu'est cette mer ?

L'an dernier les photographes du septoff ont été associés à notre événement, nous avons pu voir des œuvres plastiques dans le jardin : Rachèle Rivière, Véronique Champollion, Robert Matthey et une installation de Jean Pierre Joly présentée à l'avant-scène au Pôle Saint Jean d'Angély. Cette année encore nous aimerions renouer avec cette pratique et l'élargir vers une véritable collaboration entre plasticien et photographes :

Durant la semaine d'installation les photographes du septoff seront sollicités pour apporter leur regard à ce moment très particulier qu'est la mise en situation des œuvres. Des projets communs pourront être envisagés.

Ce travail transversal, véritable lien entre créateurs pourra donner lieu à une présentation dans le cadre de l'exposition.

Le sentier des douaniers sera le prolongement naturel des propositions des artistes, la frontière naturelle qu'il représente et le lien qu'il entretient entre les éléments en perpétuelle confrontation : le vent, l'eau et la terre.

2013, On déménage, Cap d'Ail

En septembre 2013, nomade reprend ses quartiers d'été, pour son exposition annuelle à la Villa le Roc Fleuri, à Cap d'Ail.

Avec le thème « On déménage », nous allons modifier notre occupation du jardin, le recomposer, permettre une autre circulation, une autre perception des lieux. Trouver d'autres repères ?

L'idée de départ : on opère un glissement, ou une inversion des lieux ; le salon devient le jardin, et inversement.

Cette inversion des lieux fait que le jardin est envisagé comme un lieu d'habitation, avec ses pièces, ses murs, ses couloirs, ses étages, son mobilier, ses ustensiles etc...

Le titre : « On déménage » suggère le déplacement (transport), le changement de lieu, la thématique de la maison dans son ensemble, le dépaysement. Et un brin de folie.

Déménager implique qu'on emménage, aménage, fait le ménage etc. ... Au sens propre et au figuré.

On peut aussi dériver vers les problématiques actuelles : avoir un toit, la cohabitation, les sans logis, les loyers exorbitants. La récup. Emmaüs.

Deux sens possibles pour déménager, l'un pouvant influencer l'autre !

- Déménager : Transporter des objets, des meubles, d'un lieu à l'autre ; changer de logement, de lieu d'habitation.

Mais aussi :

- Dérisonner, divaguer, devenir fou.

2013/2014, Dans les Arbres, L'Arboretum de Roure

« Le bois est une matière extraordinaire parce qu'il préserve dans sa structure la forme qui l'a produit.
C'est la mémoire de l'arbre et de tout ce qu'il a vécu. »*

*Extrait Giuseppe Penone - **Le regard tactile** - Entretien avec Françoise Jaunin – La Bibliothèque des Arts.

À l'Arboretum de Roure, depuis 10 ans de présence, no-made a travaillé aux pieds des arbres, sous les arbres, les arbres qui nous ont servis de support, les branches, de points d'accroches.

Pour cette année 2013, dans l'espace qu'est un Arboretum, les artistes no-made se rapprochent de l'arbre, pour mieux le sentir, pour mieux le voir afin de mieux l'utiliser, entrer au cœur de l'arbre et inciter le visiteur/flâneur à lever la tête vers sa cime, travailler avec lui, en privilégiant le bois ou son évocation, utiliser des végétaux sans qu'ils soient obligatoirement originaires du site, travailler auprès de lui, nous y installer : pourquoi ne pas imaginer y vivre en y installant des abris, des nids, des cabanes....

2014, made in, Cap d'Ail

Depuis 2001, le Roc Fleuri accueille des artistes qui proposent des pièces uniques au travers de thèmes : jardin, dehors, champ libre, passe-ports *méditerranéen*... pour cette quatorzième édition le titre « **made in** » suppose une création in situ. Le jardin devient alors un espace *atelier* et d'*exposition*, les artistes invités réaliseront tout ou partie de leur œuvre sur place et cet atelier éphémère sera ouvert au public tous les après midis à partir du 25 août avant le vernissage du **samedi 6 septembre 2014**.

Cette ouverture anticipée permet une rencontre privilégiée avec l'artiste afin d'aborder le travail d'élaboration d'une œuvre.

Elle permet également d'inviter des artistes étrangers et/ou éloignés de Cap d'Ail en résidence, Karl Manfred Rennerzt, Franz Stähler, Maria Amos, Paul et June Stapleton, d'autres artistes les rejoindront Louis Dollé, Pierre Verola, Anne Sophie Viallon, Laurent Papillon... afin de croiser des expériences, des savoir-faire pour renforcer les liens tissés depuis plus de 10 ans.

En 2013 une création théâtrale « *dans la solitude des champs de coton* » d'après un texte de Bernard Marie Koltés a été présentée dans le Jardin, cette année dans le cadre de « **made in** » une autre représentation sera proposée.

2015, FluX, Vallée des Paillons

www.no-made-flux.fr

Construire une dynamique collective pour un projet culturel dont l'objectif est de rapprocher les citoyens de l'art contemporain, telle a été l'ambition de FluX.

Cette recherche visait à offrir à tous la possibilité d'un regard critique sur les œuvres et le contexte des œuvres au sein du paysage et en lien avec le patrimoine. Ce travail se veut un outil culturel éphémère mais engagé.

C'est une vision culturelle qui s'inscrit dans l'espace économique, celui qui façonne les comportements. Sur le territoire de chaque commune, le site accueille un artiste et son œuvre choisi par no-made et proposé aux mairies.

Sur une superficie de 156,37km² un dispositif scénographique est proposé aux 9 communes participantes et au Lycée René Goscinny de Drap pour partager une vision culturelle de ce grand territoire en privilégiant l'éclectisme et les sites, no-made ayant comme fondement la création in situ. l'alliance de l'art et du territoire.

Le thème retenu pour centrer les propositions artistiques est « **FluX** », du latin fluxus ; il met en évidence l'importance des mouvements qui caractérisent la région : Les flux chthoniens (tremblements de terre), les flux liquides (crués, canaux, huiles), les flux migratoires (italiens, maghrébins), les flux commerciaux (sel, ciment), les flux circulatoires quotidiens (domicile-travail).

Les objectifs de « Flux » sont avant tout la mise en valeur d'un territoire et des liens qui unissent les différents villages.

no-made-l'association intervient ainsi dans cet espace de manière tout à fait inhabituelle et propose sa vision des "Paillons" grâce à des projets qui soulignent les aspects humains, naturels, patrimoniaux autour du thème du « flux » : l'eau, l'huile, mais aussi la circulation humaine, la circulation des matières et de tous les échanges.

Plus précisément, les propositions des artistes veilleront à :

- ouvrir l'espace aux visiteurs locaux et extérieurs, renforcer les liens entre les territoires,
- valoriser les patrimoines bâtis et naturels, historiques, les traditions et les légendes du pays des Paillons, par le biais d'installations d'artistes plasticiens, sculpteurs, photographes, danseurs,
- sensibiliser à l'art contemporain divers publics : habitants des communes, personnel de Mairie, scolaire.
- créer des échanges, autour des œuvres entre les artistes et le public : interventions auprès des écoles, Lycée, Mairies, habitants,
- offrir une lecture innovante et graphique du territoire, sensibiliser le public à l'art et au paysage.

2015, point(s) de vue, point(s) de vie, Cap d'Ail

Une voyelle, et tout bascule, le **i** se substitue au **u**, la position initiale, celle du regardeur devient celle de l'acteur, de l'artiste. Un fil se déroule, l'imaginaire vient imprimer sur le paysage son interprétation, sa vision, Une histoire se trame.

Une substitution chargée de sens, tous les matériaux utilisés, assemblés, les positionnements, les espaces, les vides, toutes les constructions, les couleurs, les textures, les performances se conjuguent au travers des propositions des artistes, leurs regards se croisent et s'offrent aux visiteurs, ce jardin devient une source de questionnements.

Depuis 2001, quinze années, la villa Le Roc Fleuri abrite plus que des pièces d'art, elle accueille et recueille la matérialisation de sensations, de ressentis, de sentiments, d'engagements, d'opinions, d'émotions, d'idées.

Ce lieu est traversé par de la pensée, des points de vue, des points de vie, des œuvres.

2015, aux alentours de l'Arbre, Arboretum de Roure

Extension de l'exposition vers le village, des artistes ont travaillé dans les chapelles et Église où un concert a été donné dirigé par Gilles Mottet.

2016, PourSuiTe ? Cap d'Ail

Il y a toujours un point de départ. Poursuivre quelque chose, quelqu'un, un animal... suivre une trace, aller vers, dépasser, se dépasser.

Au-delà de la poursuite, la recherche d'une chimère, quelqu'un ou quelque chose qui échappe, prendre conscience, renoncer.

Pourquoi donner une suite, se prolonger, s'acharner. Se perdre dans la poursuite ou se révéler dans cette quête.

L'insatisfaction, le moteur de la poursuite, la quête du bonheur, du pouvoir... une course.

Le désir, l'inaccessible, l'opposé de la jouissance, la jouissance est dans le présent, l'instant. La poursuite est dans le futur, dans l'art de séduire, un appel.

"Au cours d'une poursuite il y a toujours un moment d'arrêt, un bruit, un son, le silence s'installe. Chez le poursuivi comme chez le poursuivant, le souffle s'entend, fort, saccadé, il est suspendu, haletant, il remplace le bruit des pas, il prend tout l'espace, le temps lui aussi s'interrompt pour laisser place à la réflexion, à la décision, poursuivre ou arrêter. Rebrousser chemin ? Est-ce toujours possible ?"

Poursuivre c'est aussi se rapprocher de l'arrêt, s'arrêter lorsque le but est atteint.

Poursuivre une démarche ? Poursuivre no-made ?

Cette action, *question*, trouve une résonance dans no-made, faut-il continuer, quelles sont les raisons à cette poursuite, artistiques, humaines, narcissiques, routinières, rituelles, obsessionnelles, égocentriques, existentielles...

Chacun répond à cette question en prolongeant ou non cette déjà longue poursuite. »

Au programme conférence, poésie, lecture, musique. La dernière édition de la **revue PAN** créée par la Fondation David Tafani, « La Craquelure », sera présentée et diffusée en présence des artistes au profit de la lutte contre le cancer des jeunes.

2016, autour de l'arbre, Arboretum de Roure

Sites internet

www.no-made.net

www.no-made.eu

www.no-made-flux.fr

www.arboretum-roure.org

